

Tout à coup, il se retourna brusquement, et ajouta d'une voix vibrante :

— Car c'est là le nœud de la situation. De là dépend l'issue du procès criminel. Oui, je saisis maintenant. Je tiens les fils de ce sombre drame. La barbe rousse providentielle retrouvée dans un endroit où l'on pouvait croire que la justice n'irait pas la chercher sans indication. . . .

Mme de Saint-Gaudens, à ces paroles précipitées, perdit rapidement de son assurance. Chaque mot la frappait en pleine figure comme une verge sanglante.

Elle aurait voulu pouvoir répondre, ne fût-ce que pour se donner une contenance. Le lieutenant ne lui en laissait pas le temps. Il parlait rapide, impitoyable, en conservant toujours son apparente bonne foi.

— Oui, oui, ajouta-t-il, nous le tenons. Sa barbe rousse est un témoignage accablant. Il n'y aurait qu'une chose qui pourrait atténuer l'effet de cette découverte, ce serait si la justice en avait reçu avis.

Ces derniers mots furent le coup de grâce pour Mme de Saint-Gaudens. Elle faillit positivement s'évanouir.

M. Lefrançois ne put pas s'en apercevoir, et changeant brusquement de conversation :

— Nous voici au Jardin-des-Plantes. Je n'irai pas plus loin, ne voulant pas paraître chercher à savoir où vous allez. Je vous prie seulement de me dire quel jour vous serez à Paris pour le cas où la justice aurait besoin de renseignements à l'effet de forcer M. d'Humbart à faire des aveux.

— Je serai de retour après-demain.

— Merci !

M. Lefrançois fit arrêter la voiture. Il eut encore assez de présence d'esprit et de force pour tendre la main à Mme de Saint-Gaudens avant de descendre, et pour lui dire, presque en souriant :

— A bientôt !

Elle se laissa prendre la main sans se rendre bien compte de ce qu'elle faisait, et il sauta sur la chaussée du boulevard.

Au moment où la voiture se mettait en marche, Mme de Saint-Gaudens se pencha à la portière pour voir quelle direction prenait son frère. Celui-ci, s'étant retourné, elle se rejeta dans l'intérieur, et d'une main fiévreuse froissant le mouchoir qu'elle tenait à la main.

— Misérable ! malheur à lui s'il s'est joué de moi !

M. Lefrançois était resté sur la chaussée, regardant encore s'éloigner cette voiture, où il venait d'acquérir la certitude de la complicité de la Saint-Gaudens.

Les cris réitérés du cocher d'une voiture de place l'obligèrent à se garer.

Il faillit tomber à la renverse quand il aperçut la personne qui occupait le fiacre !

M. Lefrançois avait cru reconnaître dans l'intérieur du fiacre M. de Veindel.

Il ne l'avait vu qu'une fois chez son beau-frère ; mais cet homme avait produit sur lui une impression désagréable, et sa physionomie s'était gravée profondément dans son esprit.

Cette rencontre surprit au plus haut point le lieutenant, qui était loin de s'y attendre.

Mais Mme de Saint-Gaudens et M. de Veindel se connaissaient-ils et allaient-ils se rejoindre à la gare ? Voilà tout d'abord ce dont il fallait s'assurer.

M. Lefrançois partit en courant à la suite du fiacre.

Jusqu'au boulevard de l'Hôpital, ses idées restèrent confuses et hésitantes.

— Peut-être, se disait-il, ne faut-il voir, dans tout ceci, qu'un rapprochement du hasard ; M. de Veindel vient dans le quartier du Jardin-des-Plantes pour ses affaires. . .

Mais le fiacre traversa le boulevard et se rendit dans la cour du départ du chemin de fer.

Mme de Saint-Gaudens attendait à la porte dans une attitude d'impatience bien manifeste.

M. Lefrançois, qui s'avancait dès lors prudemment, la vit et se rejeta en arrière, guettant à travers les barreaux de la grille la rencontre de ces deux personnages. Ils se rejoignirent en effet.

M. de Veindel paya rapidement son cocher, et, sans attendre qu'il se fût éloigné, se rapprocha de Mme de Saint-Gaudens.

Un colloque très vif s'engagea entre eux.

— Avez-vous rencontré mon frère ? dit-elle.

— Oui ; le fiacre a même failli l'écraser ; il restait comme une borne au milieu de la chaussée.

— Vous l'avez vu ?

— Oh ! heureusement non. Lorsque le cheval a eu le nez sur lui, il s'est garé au plus vite ; il doit être assis sur quelque banc à méditer.

— Avez-vous vérifié s'il ne suivait pas la voiture ?

— Il n'y a aucun danger ; mon cocher a honnêtement fait gagner à ses chevaux le pourboire que je lui avais donné par avance.

— C'est égal, allez voir s'il n'est pas là. Il faut se méfier de ce garçon ; il est très fort.

M. de Veindel traversa rapidement la cour de la gare.

M. Lefrançois qui avait compris le mouvement, s'éloigna au plus vite et tourna à gauche sur le boulevard ; il se cacha dans le vestibule d'entrée de l'hôtel de l'administration du chemin de fer d'Orléans.

M. de Veindel arriva jusqu'au boulevard et scruta aussi loin qu'il lui fut possible dans toutes les directions ; puis il retourna à la gare. Rassurés l'un et l'autre, Mme de Saint-Gaudens et lui prirent leurs billets et pénétrèrent dans la salle d'attente. Le lieutenant n'avait eu garde de rester caché trop longtemps ; il voulait les suivre jusque dans leur retraite.

Il attendit jusqu'à la dernière minute pour aller se munir d'un ticket ; il le prit pour la première station, se réservant de descendre seulement là où s'arrêteraient les voyageurs qu'il filait, dût-il aller jusqu'à l'extrémité du parcours du train de une heure quarante, c'est-à-dire jusqu'à Tours.

Il laissa passer tout le monde devant lui, et, juste au dernier moment, il franchit le quai de la gare et se jeta dans la dernière voiture du train.

Heureusement il s'y trouvait seul, et personne ne vint le distraire pendant qu'il mettait de l'ordre dans ses idées.

— Voyons, disait-il tout haut, pour mieux marquer les lignes de son raisonnement, Maria, cela est maintenant incontestable pour moi, n'est pas étrangère, sinon à l'assassinat de Mme d'Humbart, tout au moins à l'arrestation de son mari. Quel est le degré de sa culpabilité, je n'en sais rien encore. . . . Faut-il croire que son complice a été ce même Veindel que j'ai vu si démonstratif dans sa visite de condoléance. . . . C'est à voir. Dans tous les cas, il est sous la domination de la Saint-Gaudens, et c'est à lui sans doute qu'elle a parlé à l'intérieur de l'hôtel au moment où j'y pénétrais.

A ce moment le train s'arrêta à Vitry, la première station de la ligne d'Orléans.

M. Lefrançois abaissa la vitre du compartiment, des-